

## ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

Départements et Alsace-Lorraine, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies &amp; Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE  
QUATRE HEURES

3 0/0 .....	80 65	Bourse	Bourse
3 0/0 amortiss. ..	83 »	»	»
4 1/2 0/0 1883 ..	109 50	»	»
Cons. anglais ..	100 »/»	»	»
Italie ..	95 35	»	»
Flor. autric. (or) ..	90 »/»	»	»
Esp. Extér. nouv. ..	56 1/2	»	»
Egyptiens ..	323 75	»	»
Ch. Egyptiens ..	445 »	»	»
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	14 90	»	»
Banque ottomane ..	516 25	»	»

## NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Dans quelques jours nous publierons un numéro spécial destiné à établir par des chiffres irréfutables :

## LE DÉSASTRE FINANCIER

que subit la France, grâce au gouvernement républicain ;

## LE DÉFICIT DES NEUF DERNIÈRES ANNÉES

## L'ÉLEVATION DES BUDGETS

## L'AUGMENTATION DES IMPÔTS

## LA DETTE DES COMMUNES

Celle des DÉPARTEMENTS, etc., etc.

A l'appui des chiffres que nous apporterons, nous joindrons des tableaux graphiques clairs et précis, afin que les électeurs puissent se convaincre d'un coup d'œil de l'état dans lequel sont tombées nos finances et combien la situation des contribuables est grevée ; ils verront ainsi les progrès de

## LA MARÉE MONTANTE

Dés aujourd'hui, nos abonnés, nos amis politiques, les présidents des Comités conservateurs, peuvent nous adresser leurs demandes au sujet de cet important numéro de propagande, qui n'a pas de précédent. Nous les prions de le faire sans retard, car nous sommes à la veille du scrutin.

Ajoutons que nos mesures sont prises pour faire très rapidement les expéditions des exemplaires, en aussi grand nombre que l'on voudra.

Nous indiquerons le jour exact où paraîtra

## LA MARÉE MONTANTE

PARIS, 21 SEPTEMBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

## En Orient

Philippopolis, 20 septembre.

Le journal turc, organe de la population musulmane de Roumélie, publie aujourd'hui un supplément spécial annonçant le changement survenu et invitant à accepter la situation actuelle.

Gavril pacha, gouverneur général, a été conduit hors de la ville, en lieu sûr, et gardé à vue, mais avec tous les égards dus à son rang.

Toutes les communications sont coupées entre la province et la Turquie.

On mande de Philippopolis au Standard, le 20 :

Les dernières dépêches envoyées par les représentants des puissances à leurs gouvernements sont toutes favorables à l'Union.

Dans les consules établies ici, le bruit court que les ambassadeurs sont parvenus à dissuader la Porte de faire passer la frontière à ses troupes.

## INTÉRIEUR

Le ministre de l'intérieur est attendu à Paris, ce soir, à quatre heures et demie.

M. Muret de Pagnac, contre-amiral, est nommé major général de la marine à Brest. M. Constantin, capitaine de frégate, est nommé au commandement du *Mélys* à Toulon.

M. Cazin d'Honnin, capitaine d'infanterie de marine, est appelé aux fonctions d'officier d'ordonnance de l'amiral Galibier, en remplacement du capitaine Bouin.

Des élections municipales ont eu lieu hier à Lyon pour remplacer deux conseillers dont l'un avait été élu au premier tour.

M. Bouvier et Guy, dont l'élection avait été annulée, appartiennent à la nuance du comité central.

## EXTÉRIEUR

Madrid, 20 septembre.

Un télégramme de Manille reçu aujourd'hui ne signale aucun fait important.

Le vapeur de guerre espagnol *San Quintin*

tin se trouve toujours dans les eaux de Yap.

Le croiseur *Velasco* est arrivé à Hong-Kong pour réparer les avaries de sa machine.

La réponse du gouvernement allemand à la dernière Note de l'Espagne au sujet des Caroline est soumise au préalable à l'empereur ; elle ne pourra donc arriver à Madrid avant samedi prochain.

La *Epoca* dit que les correspondances et articles du *Times* relatifs à l'Espagne sont inspirés par le refus d'un *modus vivendi* commercial hispano-anglais.

Berlin, 21 septembre.

Le prince Prisdang, représentant le royaume de Siam à la conférence internationale télégraphique, a quitté Berlin pour se rendre à Paris.

Le mariage du duc héritier de Bade avec la princesse Hilda de Nassau a eu lieu hier au château de Hohenbourg, près de Fozz (Bavière).

Après la cérémonie a eu lieu un déjeuner d'adieu.

Le grand-duc a porté un toast aux jeunes époux qui, après le déjeuner, sont partis pour Aussée.

Le Pape a envoyé à l'archevêque de Palerme une somme considérable pour les cholériques ; l'archevêque visite les malades. La situation empire.

Le Caire, 20 septembre.

Le Nondir de Damanhour a été révoqué à la suite d'une plainte adressée par le consul de France contre la violation de domicile d'un algérien, sujet français.

## INFORMATIONS

Conséquences de la guerre franco-chinoise :

Avant le commencement des hostilités, l'arsenal de Fou-Tchéou était dirigé par un personnel presque exclusivement français.

Dés que le conflit éclata, nos compatriotes furent, soit renvoyés en France, soit se réfugièrent dans d'autres pays.

Aujourd'hui que la paix est rétablie, il n'est pas repris possession de leurs anciennes fonctions et sont tous remplacés par des étrangers, et en particulier par des Anglais.

Conclusion : cette malheureuse affaire du Tong-King n'aura guère contribué à relever notre prestige dans l'Extrême-Orient.

\*\*

On attend prochainement, à Paris, un nouvel ambassadeur birman, S. E. Thuang-Yeb-Woon.

Cet envoyé est revêtu des pleins pouvoirs pour passer en France des traités assurant l'exécution de grands travaux publics en Birmanie : chemins de fer, routes, établissements de crédits, etc., etc.

Telle est la conséquence de l'installation d'un représentant de la France à Rangoon. Si nous savons profiter de l'élévation soulevée par la politique anglaise en Birmanie, nous y verrons bientôt accroître son influence, au grand avantage de nos nationaux.

\*\*

Il résulte des négociations actuellement entamées entre la France, l'Italie, la Belgique, la Suisse et la Grèce, que le traité monétaire de 1878, déjà prorogé à maintes reprises, sera de nouveau maintenu jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1887.

En conséquence, la conférence qui devait reprendre ses séances à Paris, au mois d'octobre prochain, est ajournée à une date qui sera ultérieurement indiquée.

\*\*

M. Rousseau, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine, s'occupe, en ce moment, de réorganiser l'exposition permanente de nos colonies.

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

Dans sa prochaine session, le conseil supérieur des colonies sera saisi de cette réorganisation, qui se traduira tout naturellement par une légère augmentation de dépenses.

\*\*

Le projet d'étude consisterait à faire de cette exposition un répertoire aussi complet que possible de renseignements utiles pour notre commerce et notre industrie.

geait, la mémoire de l'ancien tribun, et même il est allé jusqu'à dire que Ledru-Rollin, au lieu de goûter la jouissance égoïste d'une vie opulente, « a tout sacrifié au devoir civique ».

Il est assez léger de la part de M. Floquet de vouloir faire croire que M. Ledru-Rollin a tout sacrifié et s'est dépouillé de tout pour son idée républicaine.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant encore dans le discours du président de la Chambre, c'est la péroraison. M. Floquet s'est écrié : « Unissez-vous les uns les autres ; c'est le seul moyen de sauver la République. »

Puis il a ajouté :

Que ces mots, qui renferment à la fois une exaltation et une espérance, demeurent sans cesse présents à nos esprits ; qu'ils soient l'invocation du matin, l'inspiration de la journée, la méditation du soir ; que chaque bouche les répète ; que tout démocrate y conforme ses actes, et bientôt la France ignominieusement asservie redeindra grande et libre...

Ainsi, M. Floquet reconnaît que la France est aujourd'hui ignominieusement asservie. Venant de lui, l'aveu est précieux.

## Le Prix du Pain

Le Bulletin municipal a publié hier l'évaluation officielle du prix du pain, à Paris, pour la deuxième quinzaine de septembre.

Cette évaluation, calculée d'après le cours des farines durant la quinzaine précédente, à laquelle on ajoute une somme fixe représentant les frais de panification a donné les résultats suivants :

Prix moyen du quintal de farine .....	29 fr. 747
Frais de panification .....	12 » 223
Total .....	41 fr. 97 c.

Le rendement étant de 130 kilog. de pain par 100 kilog. de farine, le kilog. de pain de première qualité revient à 32 centimes et demi, soit 65 centimes le pain de 2 kilogrammes.

\*\*

Le résultat de l'entrevue de Kremier ne s'est pas longtemps fait attendre. Le coup de main qui vient d'être tenté à Philippopolis et qui a pour épilogue l'entrée en campagne des troupes bulgares contre les Turcs n'aurait même pas pu être conçu sans l'assentiment de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le prince de Battenberg qui, selon le langage des télégraphistes russes, viennois et prussiens, s'est rendu dans la ville de Philippopolis de Macédoine pour « prendre les rênes du gouvernement, est à la fois trop allemand pour agir sans un blanc seing de M. de Bismarck, trop réellement vassal du czar pour provoquer une complication européenne sans l'assentiment de son suzerain, trop intéressé à ménager l'Autriche pour ne pas la précéder dans la voie des annexions des provinces turques. S'il déchire le traité de Berlin, c'est qu'il y est autorisé ».

Et si, d'autre part, l'on considère que cette insurrection roumaine, qui réduit les possessions turques en Europe à Constantinople et à sa banlieue, se produit juste au moment où les Anglais négocient une alliance avec les Turcs, au moment où sir Drummond Wolff n'a pas renoncé à nouer une coalition des forces musulmanes contre la Russie, on devra tomber d'accord que la conspiration qui a abouti à la séquestration du gouverneur ottoman de Philippopolis a été ourdie non pas dans les ruelles mystérieuses de cette bourgade qui compte une vingtaine de mille âmes et où, suivant l'attestation récente d'un voyageur, un billard est encore un objet de luxe dont on ignore l'utilité, mais dans le palais du prince-archevêque de Furstenberg ou Alexandre III et François-Joseph I<sup>er</sup> viennent de passer deux jours ensemble.

Le coup vise évidemment les Anglais à travers la poitrine des Turcs, et il les atteint. C'est ce qui crée une situation évidemment dangereuse.

Les Anglais souffriront-ils qu'une sentinelle russe soit placée presque à portée de canon des portes de Constantinople, dans la personne du prince Alexandre de Battenberg ? L'Europe pensante tout entière s'adresse cette question et, selon que les optimistes ou les pessimistes la résolvent, ceux-ci prévoient des catastrophes et ceux-là se contentent de prédire des complications.

Si les whigs, à Londres, étaient encore au pouvoir, nous n'hésiterions pas à affirmer que les catastrophes seront évitées. Mais ce sont les Tories qui gouvernent et ils ont le sentiment très juste que l'Angleterre s'en va, qu'elle tombe lentement au rang de Venise et qu'elle ne peut s'en préserver que par une guerre heureuse et par conséquent très longue, comme celles qu'elle peut réussir. S'ils font la guerre, si, invoquant les prescriptions du traité de Berlin, ils refusent de laisser au prince de Battenberg le soin de jeter à la mer « l'homme malade » qui sera demain un homme mort, la prédiction de lord Palmerston se sera accomplie tout entière. « Il y a, en Europe », disait le vieux ministre, un baril de poudre et une allumette ; le baril de poudre est la question d'Orient et l'allumette est la question du Slesvig ».

L'allumette s'est enflammée et elle a fait un beau tapage et un grand ravage : elle a brûlé un coin de la carte d'Autriche et un coin de la carte de la France. On croyait jusqu'ici le baril de poudre inoffensif. Il va éclater. Quelles surprises grandioses et terrifiantes il nous prépare !

Nous le répétons, si l'Angleterre prend au tragique l'agitation évidemment préméditée du prince Alexandre de Battenberg, si elle ne veut pas laisser placer un octroi russe à l'entrée de Constantinople — ce qui semble difficile — la conflagration européenne, dont tous les publicistes de bon sens parlent depuis avec effroi, est près d'éclater.

Et quelle est dans cette occurrence effroyable la situation de la France ? La France a ses troupes au Tong-King et ses vaisseaux dans la mer de Chine.

Allons, Français, petits Français, occupez-vous des élections, faites des députés, tandis que les rois et les empereurs refont la carte d'Europe.

La honte nous monte au visage, et sur ce sujet nous ne voulons rien ajouter. La constatation des faits suffit.

\*\*

Le résultat de l'entrevue de Kremier ne s'est pas longtemps fait attendre. Le coup de main qui vient d'être tenté à Philippopolis et qui a pour épilogue l'entrée en campagne des troupes bulgares contre les Turcs n'aurait même pas pu être conçu sans l'assentiment de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le prince de Battenberg qui, selon le langage des télégraphistes russes, viennois et prussiens, s'est rendu dans la ville de Philippopolis de Macédoine pour « prendre les rênes du gouvernement, est à la fois trop allemand pour agir sans un blanc seing de M. de Bismarck, trop réellement vassal du czar pour provoquer une complication européenne sans l'assentiment de son suzerain, trop intéressé à ménager l'Autriche pour ne pas la précéder dans la voie des annexions des provinces turques. S'il déchire le traité de Berlin, c'est qu'il y est autorisé ».

Et si, d'autre part, l'on considère que cette insurrection roumaine, qui réduit les possessions turques en Europe à Constantinople et à sa banlieue, se produit juste au moment où les Anglais négocient une alliance avec les Turcs, au moment où sir Drummond Wolff n'a pas renoncé à nouer une coalition des forces musulmanes contre la Russie, on devra tomber d'accord que la conspiration qui a abouti à la séquestration du gouverneur ottoman de Philippopolis a été ourdie non pas dans les ruelles mystérieuses de cette bourgade qui compte une vingtaine de mille âmes et où, suivant l'attestation récente d'un voyageur, un billard est encore un objet de luxe dont on ignore l'utilité, mais dans le palais du prince-archevêque de Furstenberg ou Alexandre III et François-Joseph I<sup>er</sup> viennent de passer deux jours ensemble.

Le coup vise évidemment les Anglais à travers la poitrine des Turcs, et il les atteint. C'est ce qui crée une situation évidemment dangereuse.

Les Anglais souffriront-ils qu'une sentinelle russe soit placée presque à portée de canon des portes de Constantinople, dans la personne du prince Alexandre de Battenberg ? L'Europe pensante tout entière s'adresse cette question et, selon que les optimistes ou les pessimistes la résolvent, ceux-ci prévoient des catastrophes et ceux-là se contentent de prédire des complications.

Si les whigs, à Londres, étaient encore au pouvoir, nous n'hésiterions pas à affirmer que les catastrophes seront évitées. Mais ce sont les Tories qui gouvernent et ils ont le sentiment très juste que l'Angleterre s'en va, qu'elle tombe lentement au rang de Venise et qu'elle ne peut s'en préserver que par une guerre heureuse et par conséquent très longue, comme celles qu'elle peut réussir. S'ils font la guerre, si, invoquant les prescriptions du traité de Berlin, ils refusent de laisser au prince de Battenberg le soin de jeter à la mer « l'homme malade » qui sera demain un homme mort, la prédiction de lord Palmerston se sera accomplie tout entière. « Il y a, en Europe », disait le vieux ministre, un baril de poudre et une allumette ; le baril de poudre est la question d'Orient et l'allumette est la question du Slesvig ».

L'allumette s'est enflammée et elle a fait un beau tapage et un grand ravage : elle a brûlé un coin de la carte d'Autriche et un coin de la carte de la France. On croyait jusqu'ici le baril de poudre inoffensif. Il va éclater. Quelles surprises grandioses et terrifiantes il nous prépare !

Nous le répétons, si l'Angleterre prend au tragique l'agitation évidemment préméditée du prince Alexandre de Battenberg, si elle ne veut pas laisser placer un octroi russe à l'entrée de Constantinople — ce qui semble difficile — la conflagration européenne, dont tous les publicistes de bon sens parlent depuis avec effroi, est près d'éclater.

Et quelle est dans cette occurrence effroyable la situation de la France ? La France a ses troupes au Tong-King et ses vaisseaux dans la mer de Chine.

Allons, Français, petits Français, occupez-vous des élections, faites des députés, tandis que les rois et les empereurs refont la carte d'Europe.

La honte nous monte au visage, et sur ce sujet nous ne voulons rien ajouter. La constatation des faits suffit.

\*\*

Le résultat de l'entrevue de Kremier ne s'est pas longtemps fait attendre. Le coup de main qui vient d'être tenté à Philippopolis et qui a pour épilogue l'entrée en campagne des troupes bulgares contre les Turcs n'aurait même pas pu être conçu sans l'assentiment de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le prince de Battenberg qui, selon le langage des télégraphistes russes, viennois et prussiens, s'est rendu dans la ville de Philippopolis de Macédoine pour « prendre les rênes du gouvernement, est à la fois trop allemand pour agir sans un blanc seing de M. de Bismarck, trop réellement vassal du czar pour provoquer une complication européenne sans l'assentiment de son suzerain, trop intéressé à ménager l'Autriche pour ne pas la précéder dans la voie des annexions des provinces turques. S'il déchire le traité de Berlin, c'est qu'il y est autorisé ».

Et si, d'autre part, l'on considère que cette insurrection roumaine, qui réduit les possessions turques en Europe à Constantinople et à sa banlieue, se produit juste au moment où les Anglais négocient une alliance avec les Turcs, au moment où sir Drummond Wolff n'a pas renoncé à nouer une coalition des forces musulmanes contre la Russie, on devra tomber d'accord que la conspiration qui a abouti à la séquestration du gouverneur ottoman de Philippopolis a été ourdie non pas dans les ruelles mystérieuses de cette bourgade qui compte une vingtaine de mille âmes et où, suivant l'attestation récente d'un voyageur, un billard est encore un objet de luxe dont on ignore l'utilité, mais dans le palais du prince-archevêque de Furstenberg ou Alexandre III et François-Joseph I<sup>er</sup> viennent de passer deux jours ensemble.

Le coup vise évidemment les Anglais à travers la poitrine des Turcs, et il les atteint. C'est ce qui crée une situation évidemment dangereuse.

Les Anglais souffriront-ils qu'une sentinelle russe soit placée presque à portée de canon des portes de Constantinople, dans la personne du prince Alexandre de Battenberg ? L'Europe pensante tout entière s'adresse cette question et, selon que les optimistes ou les pessimistes la résolvent, ceux-ci prévoient des catastrophes et ceux-là se contentent de prédire des complications.

Si les whigs, à Londres, étaient encore au pouvoir, nous n'hésiterions pas à affirmer que les catastrophes seront évitées. Mais ce sont les Tories qui gouvernent et ils ont le sentiment très juste que l'Angleterre s'en va, qu'elle tombe lentement au rang de Venise et qu'elle ne peut s'en préserver que par une guerre heureuse et par conséquent très longue, comme celles qu'elle peut réussir. S'ils font la guerre, si, invoquant les prescriptions du traité de Berlin, ils refusent de laisser au prince de Battenberg le soin de jeter à la mer « l'homme malade » qui sera demain un homme mort, la prédiction de lord Palmerston se sera accomplie tout entière. « Il y a, en Europe », disait le vieux ministre, un baril de poudre et une allumette ; le baril de poudre est la question d'Orient et l'allumette est la question du Slesvig ».

L'allumette s'est enflammée et elle a fait un beau tapage et un grand ravage : elle a brûlé un coin de la carte d'Autriche et un coin de la carte de la France. On croyait jusqu'ici le baril de poudre inoffensif. Il va éclater. Quelles surprises grandioses et terrifiantes il nous prépare !

Nous le répétons, si l'Angleterre prend au tragique l'agitation évidemment préméditée du prince Alexandre de Battenberg, si elle ne veut pas laisser placer un octroi russe à l'entrée de Constantinople — ce qui semble difficile — la conflagration européenne, dont tous les publicistes de bon sens parlent depuis avec effroi, est près d'éclater.

lance, et il n'est allé à Angers que pour donner à entendre qu'il apportait dans les plis de sa redingote les faveurs particulières de la candidature officielle : aussi a-t-il fini comme il avait commencé, par une allusion, sinon fine, du moins transparente, aux avantages d'avoir pour candidat un ministre de l'intérieur.

Nous le répétons, si l'Angleterre prend au tragique l'agitation évidemment préméditée du prince Alexandre de Battenberg, si elle ne veut pas laisser placer un octroi russe à l'entrée de Constantinople — ce qui semble difficile — la conflagration européenne, dont tous les publicistes de bon sens parlent depuis avec effroi, est près d'éclater.

Et quelle est dans cette occurrence effroyable la situation de la France ? La France a ses troupes au Tong-King et ses vaisseaux dans la mer de Chine.

Allons, Français, petits Français, occupez-vous des élections, faites des députés, tandis que les rois et les empereurs refont la carte d'Europe.

La honte nous monte au visage, et sur ce sujet nous ne voulons rien ajouter. La constatation des faits suffit.

\*\*

Le résultat de l'entrevue de Kremier ne s'est pas longtemps fait attendre. Le coup de main qui vient d'être tenté à Philippopolis et qui a pour épilogue l'entrée en campagne des troupes bulgares contre les Turcs n'aurait même pas pu être conçu sans l'assentiment de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le prince de Battenberg qui, selon le langage des télégraphistes russes, viennois et prussiens, s'est rendu dans la ville de Philippopolis de Macédoine pour « prendre les rênes du gouvernement, est à la fois trop allemand pour agir sans un blanc seing de M. de Bismarck, trop réellement vassal du czar pour provoquer une complication européenne sans l'assentiment de son suzerain, trop intéressé à ménager l'Autriche pour ne pas la précéder dans la voie des annexions des provinces turques. S'il déchire le traité de Berlin, c'est qu'il y est autorisé ».

Et si, d'autre part, l'on considère que cette insurrection roumaine, qui réduit les possessions turques en Europe à Constantinople et à sa banlieue, se produit juste au moment où les Anglais négocient une alliance avec les Turcs, au moment où sir Drummond Wolff n'a pas renoncé à nouer une coalition des forces musulmanes contre la Russie, on devra tomber d'accord que la conspiration qui a abouti à la séquestration du gouverneur ottoman de Philippopolis a été ourdie non pas dans les ruelles mystérieuses de cette bourgade qui compte une vingtaine de mille âmes et où, suivant l'attestation récente d'un voyageur, un billard est encore un objet de luxe dont on ignore l'utilité, mais dans le palais du prince-archevêque de Furstenberg ou Alexandre III et François-Joseph I<sup>er</sup> viennent de passer deux jours ensemble.

Le coup vise évidemment les Anglais à travers la poitrine des Turcs, et il les atteint. C'est ce qui crée une situation évidemment dangereuse.

Les Anglais souffriront-ils qu'une sentinelle russe soit placée presque à portée de canon des portes de Constantinople, dans la personne du prince Alexandre de Battenberg ? L'Europe pensante tout entière s'adresse cette question et, selon que les optimistes ou les pessimistes la résolvent, ceux-ci prévoient des catastrophes et ceux-là se contentent de prédire des complications.

Si les whigs, à Londres, étaient encore au pouvoir, nous n'hésiterions pas à affirmer que les catastrophes seront évitées. Mais ce sont les Tories qui gouvernent et ils ont le sentiment très juste que l'Angleterre s'en va, qu'elle tombe lentement au rang de Venise et qu'elle ne peut s'en préserver que par une guerre heureuse et par conséquent très longue, comme celles qu'elle peut réussir. S'ils font la guerre, si, invoquant les prescriptions du traité de Berlin, ils refusent de laisser au prince de Battenberg le soin de jeter à la mer « l'homme malade » qui sera demain un homme mort, la prédiction de lord Palmerston se sera accomplie tout entière. « Il y a, en Europe », disait le vieux ministre, un baril de poudre et une allumette ; le baril de poudre est la question d'Orient et l'allumette est la question du Slesvig ».

L'allumette s'est enflammée et elle a fait un beau tapage et un grand ravage : elle a brûlé un coin de la carte d'Autriche et un coin de la carte de la France. On croyait jusqu'ici le baril de poudre inoffensif. Il va éclater. Quelles surprises grandioses et terrifiantes il nous prépare !

Nous le répétons, si l'Angleterre prend au tragique l'agitation évidemment préméditée du prince Alexandre de Battenberg, si elle ne veut pas laisser placer un octroi russe à l'entrée de Constantinople — ce qui semble difficile — la conflagration européenne, dont tous les publicistes de bon sens parlent depuis avec effroi, est près d'éclater.

Et quelle est dans cette occurrence effroyable la situation de la France ? La France a ses troupes au Tong-King et ses vaisseaux dans la mer de Chine.

Allons, Français, petits Français, occupez-vous des élections, faites des députés, tandis que les rois et les empereurs refont la carte d'Europe.

La honte nous monte au visage, et sur ce sujet nous ne voulons rien ajouter. La constatation des faits suffit.

\*\*

Le résultat de l'entrevue de Kremier ne s'est pas longtemps fait attendre. Le coup de main qui vient d'être tenté à Philippopolis et qui a pour épilogue l'entrée en campagne des troupes bulgares contre les Turcs n'aurait même pas pu être conçu sans l'assentiment de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Le prince de Battenberg qui, selon le langage des télégraphistes russes, viennois et prussiens, s'est rendu dans la ville de Philippopolis de Macédoine pour « prendre les rênes du gouvernement, est à la fois trop allemand pour agir sans un blanc seing







aussi un enfant, a quitté son mari pour vivre avec Cavalier.

Quant au sieur Darrour, il est en instance, depuis que sa femme a été condamnée pour adultère en même temps que Cavalier, pour obtenir le divorce.

**Tarn.** — L'église de Longruigne a été dévalisée l'avant-dernière nuit.

Les malfaiteurs ont enfoncé une porte latérale pour entrer dans l'église, ont brisé la porte de la sacristie; emporté deux brècles, un ostensor, la caisse de la fabrique et commis beaucoup d'autres dégâts, un ciboire, un couteau ont aussi été soustraits.

En somme, tout a été sacrifié jusqu'à une lampe d'or à brisée.

Le tabernacle a été respecté.

#### L'AFFAIRE DE VILLEMOMBLE

Chateaufort et Adèle Mercier comparaissent aujourd'hui devant la cour d'appel de Bruxelles, chambre des vacations et des mises en accusation. La cour est appelée à statuer sur l'appel qu'ils ont interjeté de la décision du tribunal (chambre du conseil), qui a refusé d'ordonner leur mise en liberté provisoire.

Ce n'est que plus tard que la chambre des mises en accusation pourra s'occuper de l'avis qu'elle est appelée à émettre sur la demande d'extradition de Chateaufort et d'Adèle Mercier.

#### ACTES OFFICIELS

##### Mouvement judiciaire

**Sont nommés :**  
Procureur de la République à Moissac, M. de Prat de Lestang, substitué à Montauban.

Procureur à Avenue, M. Lefrançois, procureur à Bar-le-Duc.

Procureur à Bar-le-Duc, M. Lamiche, procureur à Avesnes.

Substitut du procureur général près la cour de Toulouse, M. Bagnard, procureur de la République à Moissac, en remplacement de M. Baudouin, décédé.

Substitut du procureur de la République à Montauban, M. de Trévon, substitué à Moissac.

Substitut à Moissac, M. Gleizes, juge suppléant à Castres.

Juge au tribunal de Confolens, M. Chaboussat, ancien avoué.

Juge suppléant à Grenoble, M. David, avocat.

Juge suppléant à Morlaix, M. Le Bras, avocat, en remplacement de M. Prigent, dont la démission est acceptée.

Juge suppléant à Orthez, M. Touzet, avocat.

#### SPORT

##### COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

Dimanche 20 septembre

C'était hier la journée du *Grand Critérium*, réservé aux chevaux de deux ans et considéré généralement comme une sérieuse indication des mérites de la production chevaline qui devra prendre part aux grandes épreuves de la prochaine saison hippique.

Nous ne voulons cependant rien exagérer, et si le *Grand Critérium* fournit, comme nous le disions tout à l'heure, un sérieux indice des qualités inhérentes aux produits qui, en 1886, prendront trois ans, il faut se garder d'y voir un élément d'appréciation infallible et absolu.

Sans parler, en effet, des circonstances qui, à un jour donné, ont pu influencer favorablement ou défavorablement tel cheval, combien de changements dans la condition d'un poulain sont susceptibles de survenir du mois d'octobre au mois d'avril.

Cela dit, constatons la supériorité dont a fait preuve Alger, le gagnant du *Grand Critérium*. Partir en queue du peloton, le starter ayant donné un fort mauvais départ, il dépassait à peu près chacun de ses concurrents et finissait, dans la ligne droite, il prenait la tête et la gardait sans difficulté jusqu'au but.

Ce n'est pas, d'ailleurs, que la course ait été menée bien grand train, puisque les 1,600 mètres du parcours (moyenne piste) ont exigé 1 minute 53 secondes.

Un dernier tour, au poteau, Carlyle, qui montait Gargouille, se lève et s'est fracturé la jambe en deux endroits.

Outre le *Grand Critérium*, il y a eu hier deux prix importants, le Prix de Saint-Cloud (handicap) et le Prix de Villebon.

Le handicap a été gagné assez difficilement par l'ange-Ingat, précédant d'une tête All-Bey.

#### Feuilleton de la Patrie

DU 22 SEPTEMBRE

#### REVUE MUSICALE

##### OPÉRA. — Reprise de l'Africaine.

Reprise de M. Lassalle.

Une bonne reprise de l'Africaine à l'Académie de musique, la rentrée de M. Lassalle dans le rôle de Nélusko, et c'est tout, tout ce qu'il y a de plus important aux théâtres de Paris pendant la semaine qui se déroule. Ce n'est pas assez, on en conviendra, pour rompre les six colonnettes d'un feuilleton, encore que je dise tout le bien que j'en pense du talent et de la voix de l'excellent baryton, talent incontesté, voix qui a des sonorités métalliques quand il la fait éclater dans toute la vigueur comme un éclair dans le ciel, et qui sait se contenir avec d'exquises suavités, s'effaçant dans des délicats *smorzando* et soupirer la plainte amoureuse comme celle d'un ténor.

Je ne vous apprendrais, d'ailleurs, rien de nouveau en ajoutant que le public en a eu un peu méfiance, l'opéra, public méfiant par nature, et étranger, partant moins blasé que celui des abonnés et des habitués, a fait un magnifique succès au superbe Nélusko qui a tout pour le justifier, l'organe vigoureux et assoupli, la mâle prestance, le geste large, voire ce l'on ne sait quoi de farouche, de sauvage, de hémisphère qu'exige le rôle du rude Africain, et que M. Lassalle, d'ailleurs, a fait violence, a si bien rendu.

Je ne puis non plus revenir sur les innombrables beautés du chef-d'œuvre posthume de Meyerbeer, beautés qu'il m'est arrivé de constater plus d'une fois, à chaque nouvelle reprise, sans parler de l'analyse détaillée que je fis ici-même de l'ouvrage tout entier à sa première représentation, il y a plus de vingt ans. Je me répéterais outrageusement.

Ce fut même, qu'on veuille me permettre d'évoquer ce souvenir, ce fut par l'appréciation de l'Africaine que je commen-

çai dans ce journal la série de ces Revues hebdomadaires; je n'aurais pu rêver un plus belle entrée. Vingt ans de critique musicale, non discontinués, et à la même place, cela commence à compter, ce me semble!

Mon prédécesseur, Franck-Marie, dont les anciens abonnés de la Patrie n'ont pas dû oublier le nom, était parti pour Rome, où il devait recueillir le ne sais quel héritage qui lui permettait de vivre tranquillement de ses revenus, et où il s'était éteint prématurément quelques mois après.

Edouard Fournier, si vivement et si généralement respecté, qui écrivait ici avec tant de talent, de compétence et d'autorité la critique dramatique, aurait aimé y ajouter celle des œuvres musicales; mais M. Delamarre, alors propriétaire et directeur du journal, désirant être sûr qu'il ne déroberait pas à de plus sages études le temps que celle-ci lui prendrait, ne voulut pas la lui confier. Seulement, pour adoucir son refus, il consentit à ce qu'il s'occupât des théâtres de genre, des ouvrages légers ou la musique ne tient pas le rôle principal, et cela parut faire plaisir à notre excellent confrère. Comment trouvait-il le temps, en travaillant comme il le faisait, de suivre les représentations de ces œuvres légères, et de vous en parler avec le même talent et le même bonheur qu'il mettait et qu'il éprouvait à rendre compte d'une comédie de M. Emile Augier ou d'un drame d'Alexandre Dumas? C'est un mystère; mais rien n'empêchait de la part de ce benédicte en radiogène.

Comme j'avais déjà fait la critique musicale dix ans durant dans d'autres journaux, plus régulièrement encore dans la feuille spéciale des frères Esclapart, et comme j'étais l'un des collaborateurs assidus de la Patrie depuis une demi-douzaine d'années, le feuilleton musical me fut donné de préférence, malgré les sollicitations d'un nombre assez considérable d'écrivains, dont quelques-uns se voyaient refusés, en faisant du sport ou de la finance, qui ne m'ont jamais paru avoir une analogie très accablée avec la musique.

Car, bien que les grands journaux, de dix qu'ils étaient autrefois, aient dépassé aujourd'hui le nombre de quatre-vingts, on voit toujours, des qu'un feuilleton reste vacant, s'abattre une nuée de postulants dans le cabinet du directeur, par-

fois même avant que la tombe se soit fermée sur l'ancien titulaire. Notre éminent directeur en sait quelque chose, lui qui, après la disparition de notre pauvre ami Edouard Fournier, fut sollicité par une trentaine d'écrivains, et choisit précisément celui qui ne se doutait même pas qu'il voulait faire de lui, poète, un prosaïste et un critique dramatique, M. François Coppée.

De même lorsque l'auteur de *Severo Torelli* fut élu à l'Académie française, le défilé recommença et de plus belle. Pour permettre à notre directeur de faire son choix à loisir, je fis, à sa demande, l'intérieur de la critique dramatique pendant quelques mois à la place, sinon avec la plume diamantée, du jeune académicien — il n'avait eu garde de la laisser traîner au bureau du journal. Puis, l'hiver venu, je passai la main ou la plume à un nouvel intérimaire, qui la céda enfin à celui que M. Guyon, toujours heureux dans ses choix, s'était promis de s'attacher, je veux dire à mon vaillant confrère, M. Anatole Claveau, à qui je souhais de la garder au moins autant d'années que j'ai occupé et occuperai — du moins je l'espère — la mienne.

Je m'aperçois un peu tard que ce long bavardage, où, à l'encontre du moraliste qui trouve « détestable » le moi, il a été un peu trop question de moi humble personne, m'a bien éloigné de l'Africaine, dont la récente reprise à l'Opéra devait être l'unique sujet de cette Revue, puisque, j'ai bien cherché dans les autres théâtres lyriques, je n'y trouve rien, et qu'il me faut rouler jusqu'au bout le feuilleton de Sisyphe.

Parlons donc de l'Africaine. — Il n'aurait tenu qu'à l'illustre compositeur d'assister à la représentation et au succès de l'œuvre qu'il garda obstinément en portefeuille pendant tant d'années et qui devait finir par être pour lui un triomphe d'outre-tombe! Quand je dis « en portefeuille », j'ai voulu dire qu'il n'aurait fallu qu'un fait de taille, pour contenir la partition instrumentale encore de l'Africaine! On sait que de la partie qu'on a si obligé d'en retrancher, on ferait presque un autre opéra. La maison Brandus l'a publiée en un volume à part; et si cette publication n'est pas très répandue chez les amateurs, elle est bien connue des compositeurs, si j'en juge par les emprunts plus ou moins déguisés que quelques-uns d'entre eux lui ont faits. Je

notaires, au point de vue de leurs archives. Le *Patrimoine* a fait 54 contrats d'assurances contre l'explosion des générateurs. C'est là une branche qui mériterait d'être largement développée.

L'assurance du transport des valeurs est pratiquée, dans une faible mesure, par le *Secours* ou par le *Patrimoine*. On sait que des Compagnies d'assurances maritimes, la *Poncière-transport* notamment, exploitent cette branche sur une très grande échelle.

La *Caisse générale des familles* a plusieurs assurances peu connues. Elle exploite l'assurance contre les maladies, qui se développera peu à peu, croyons-nous; puis l'assurance des sapeurs-pompiers, et l'assurance contre les accidents qui peuvent atteindre les bestiaux pendant leur transport aux marchés et aux abattoirs. Nous attendons peu de résultats de ces deux dernières assurances spéciales.

Il est question aussi de l'assurance des pharmaciens contre les conséquences des erreurs qui peuvent se commettre dans leurs affaires.

Nous avons annoncé la formation du syndicat des Compagnies-accidents, et nous avons signalé à plusieurs reprises ses efforts pour relever les tarifs et les conditions des polices. Plusieurs comptables témoignent du succès de ses efforts. Nous terminerons cette chronique par le passage suivant du rapport de l'Union-Seine :

« Les espérances que nous nous donnions au mois d'avril dernier, de voir se constituer un syndicat des Compagnies d'assurances contre les accidents, se sont réalisées. Les directeurs de presque toutes les Compagnies ont adhéré à ce projet, et, depuis dix mois, le syndicat fonctionne avec régularité et succès. L'esprit de solidarité qui les anime a donné à nos opérations la force et la cohésion qui leur faisaient défaut. Déjà les travaux du syndicat ont abouti à une tarification uniforme, à une classification méthodique des risques et à un relèvement de primes, que la concurrence avait jusqu'ici rendu impossible. »

#### AVIS ET COMMUNICATIONS

**FISCHER**, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

Nous recommandons à nos lecteurs un ouvrier chauffeur qui a été employé à ce titre pendant cinq ans dans les Compagnies de Paris-Lyon-Méditerranée et de l'Est et pendant six ans à l'usine Farol. Il est aujourd'hui sans place et désire trouver un emploi en rapport avec ses aptitudes. Il fournira de bonnes références.

S'adresser au bureau du Journal.

Rhumes, bronchites: Pâte pectorale de Nafé.

#### GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir :  
A l'Opéra, la *Favorita*, pour la rentrée de Mlle Richard et le début du ténor Ibo.

An Vandeweyer, première représentation de *Cherchez la femme*, comédie en trois actes, de MM. Emile de Najac et Alfred Hennequin, dont voici la distribution :

Chauvelin	MM. Jolly
Rozoul	A. Michel
Racul	Corbin
André	Peutat
Cobus	Roche
Virginie	Mmes Grassot
Suzanne	Caron
Berline	Sleas
Gabrielle	Korda

On commencera à huit heures et demie.  
A l'Odéon, début de Mlle Lainé dans le *Malade imaginaire*.

Le théâtre de l'Ambigu annonce pour ce soir lundi la dernière représentation de *Louis XVI* et *Marie-Antoinette*.

Demain mardi, relâche pour répétition générale, et mercredi première représentation de *Une cause célèbre*.

Les nouvelles que nous avons fait prendre de Mme Théo sont de plus en plus rassurantes.

Nous espérons n'avoir plus à parler de l'accident dont a été victime la diva parisienne.

Je pourrais les citer, les emprunts comme le pardonnerais, mais ceux-ci ne me le pardonneraient pas, et il n'est pas si facile de composer des vers, surtout quand on a des poètes, *genus irritabile*.

Je me suis même souvent demandé ce que Meyerbeer aurait fait, si on lui avait demandé d'écrire son œuvre tout entière, trop riche, vue de dire, et s'il eût consenti, lui qui ne faisait rien qu'à bosser, et après mûre réflexion, à se mutiler lui-même. Il n'aurait pas pu admettre, cependant, pour si admirable que fût sa musique, qu'on restât pour l'entendre toute entière depuis sept heures du soir jusqu'à une heure du matin, dans un fauteuil ou dans une loge. Richard Wagner put l'exiger plus tard, mais il ne s'adressait pas à un public français, sans compter que Meyerbeer excellait en son genre pour assurer l'attention et les sympathies du public. J'ai même idée que lui serait venue de la brutalité à la façon autocratique du novateur allemand.

Pourquoi refusa-t-il si constamment, aux divers directeurs qui se succédèrent à l'Académie de musique, cette *Africaine* universellement attendue, et qui était achevée même avant l'*Étoile du Nord* et le *Pardon de Plœrmel*?

Est-ce, comme les uns l'affirment, parce qu'il n'en était jamais content, et qu'il y revenait toujours, modifiant telle page, développant mieux telle autre, ajoutant, retranchant, neuf fois sur le métier remettant son ouvrage.

Le polissant sans cesse et le repolissant ?

ou bien, comme disent les autres avec non moins d'assurance, parce qu'il cherchait toujours et ne trouvait jamais les interprètes qui lui paraissaient à sa mesure, et qu'il n'avait pu trouver, à sa mesure, que les quatre ou cinq rôles principaux ? Cette seconde hypothèse est la plus répandue, bien qu'elle soit la moins vraisemblable. Peut-on supposer, en effet, que pendant vingt ans le Maître n'ait pas trouvé parmi les grands artistes qui se sont succédé à l'Opéra, une Solika, un Nélusko, un Vasco, une Ines satisfaisants; que lui, qui ne faisait certes pas fi ni de la gloire ni de l'argent, ait préféré garder la partition à l'état de capital improductif pendant tant d'années plutôt que d'en bénéficier fructueusement? Non, cela n'est pas admissible. Alors...

Vous figurez-vous comment Meyerbeer aurait accueilli les paroles prophétiques de celui qui lui aurait dit, au moment

même où Scribe écrivait pour lui le poème de l'Africaine: « Parmi ceux qui croient les premiers rôles de cet opéra, il en est qui ne sont pas encore nés, ceux qui chanteront Ines, par exemple! » Pour si étrange qu'elle ait paru alors, la prédiction se serait vérifiée.

Il faut dire aussi que si la difficulté de trouver des interprètes a été réellement le motif qui retardait si longtemps la première représentation de l'Africaine, Meyerbeer a fait école sous ce rapport; il a trouvé des imitateurs.

Il me semble, si ma mémoire ne me trahit pas, que je vous ai déjà parlé de longues hésitations de ce pauvre Victor Massé à laisser sa partition de *Paul et Virginie*; il l'interrogea sans cesse, pendant sept ou huit ans, le firmament théâtral pour tâcher de voir y poindre les deux étoiles du chant qui éclaireraient les deux premiers rôles de leur fulgurante lueur. Un moment il vit resplendir l'étoile-Adelina Patti et l'étoile-Capoul; son rêve se réalisait... Mais, hélas! les deux solitaires d'un cycle différent et ne se rencontraient jamais! Ce ne fut que de guerre lasse et lorsque ses collaborateurs, moins difficiles que lui sur le choix des interprètes, commencèrent à se lasser d'attendre, qu'il se décida ou se résigna. Pouvaient compter sur l'un ou l'autre des deux astres, il fit jouer l'ouvrage.

Plus tard, il en fut à peu près de même de *Françoise de Rimini*, cette fois avec moins de raison. En effet, si les personnages imaginés par Bernardin de Saint-Pierre sont assez difficiles à trouver chez les premiers sujets des troupes de chant, puisqu'il serait quelque peu incongru de confier les rôles de Paul et de Virginie à M. Sellier, par exemple, voire à M. Escalati et à Mme Krauss, il n'est pas aussi malaisé de trouver un bon ténor et un bon soprano pour jouer Paolo Malatesta et Francesca di Rimini, celle-ci moins virgine que la pudique héroïne de l'*Étoile du Nord*, celui-là soldat ayant fait sa vie sur le champ de bataille. Néanmoins, l'illustre compositeur hésitait toujours, lui aussi cherchant sans cesse et ne trouvant jamais. Enfin il trouva la Francesca de ses rêves. Est-ce bien lui qui la trouva, ou la lui fit-on accepter? Je l'ignore; mais je sais que, n'en déplaçant l'artiste consciencieusement et zélé qui fut chargé de créer le rôle, il n'était pas absolument nécessaire d'attendre des années pour avoir la pareille.

La rentrée des cours de piano de Mlle Marguerite Blum, premier prix du Conservatoire, aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre prochain, 14, rue d'Anjou. Rappelons que ces cours sont placés sous la direction de M. Marmontel.

La question du CHATEAU-D'EAU

Nous avons annoncé hier la transformation qui se prépare au théâtre du Château-d'Eau qui deviendrait un établissement dans le genre des Folies-Bergère.

Ce matin, M. Lamoureux proteste dans le *Figaro* contre toute entreprise qui tendrait à modifier l'aspect de la salle des concerts Lamoureux.

Le baron de MM. Pécaud, Gravier et Bessac acceptent de leur droit de titulaires de leur place sur l'opposition à cette transformation.

Voilà bien des bâtons dans les roues d'une entreprise, intéressante en ce sens qu'elle peut aider à faire vivre un certain nombre de pauvres gens que la fermeture du théâtre lance sur le pavé.

Souhaitons donc que, malgré la présence d'un musicien l'accord se fasse entre les nombreux intéressés de la question du Château-d'Eau, c'est-à-dire MM. Pécaud, Gravier, Bessac, Lamoureux, Simond et Mlle Gex.

La saison théâtrale d'Anvers a commencé par une véritable insurrection du public contre la direction.

Le soir de l'ouverture à peine le rideau levé, une formidable manifestation s'est déroulée dans la salle. On chuchotait, on demandait le directeur, et l'on criait sur l'air des lampions: Démission! démission!

Le directeur, M. Coulon, s'est exécuté. Et il est dès à présent remplacé par M. Gally, ancien directeur de Liège, qui est parti pour Paris afin de compléter et transformer la troupe.

Le premier engagement qu'il a conclu est celui du baryton Seguin, le Hans Sachs des *Maîtres chanteurs*, à la Monnaie.

Arment ou M. Coulon succombe, il n'est que juste de rappeler ses initiatives artistiques, dont l'intention était louable si la réalisation n'en a pas été irréprochable. C'est lui qui a fait connaître à Anvers le *Tribut de Zamora* de Gounod, *Pedro de Zúñiga* de Godard, et *Néron* de Rubinstein.

La réouverture de la Salle des Conférences du boulevard des Capucines aura lieu le 4 octobre.

La direction s'est assurée le concours des orateurs les plus éminents.

G. DORANTE.

#### COMPAGNIE ROYALE DES CHEMINS DE FER PORTUGAIS

**SOUSCRIPTION PUBLIQUE**  
à 76,791 Obligations 500 fr. 5 0/0

INTÉRÊT 45 FR. REMBOURSEMENT A 500 FR.

Prix d'émission: 307 fr. 50 (Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1885)

Payables: 50 fr. en souscrivant; 50 fr. à la répartition; 400 fr. du 1<sup>er</sup> au 30 novembre 1885 et 400 fr. du 3<sup>er</sup> au 15 janvier 1886, sous déduction du coupon de janvier, soit net 300 fr. Evidemment, à 500 fr. l'Obligation libérée à la répartition sera délivrée à 305 fr.

Le placement ressort à 5 0/0 environ.

ON SOUSCRIT: le Mardi 22 Septembre, et, dès à présent, par correspondance.

A Paris, au Crédit Industriel et Commercial, 12, rue de la Victoire, et bureau de quartier.

A Lyon, à la Société Lyonnaise de Dépôts et de Comptes courants.

Les titres sont dès à présent admis à la cote officielle.

**Pâte de Nafé** La plus agréable et la plus efficace des Pâtes Pectorales contre Rhumes, Bronchites, etc. — Chez tous les Pharmaciens.

**LA PÂTE ÉPILATOIRE DUSSEUR**

Pour de petites moustaches la boîte de 10 fr. suffit; pour des poils sur les joues ou au menton les dames ne doivent pas hésiter à prendre la boîte de 20 fr.; c'est, on peut dire, une dépense une fois faite, car les poils s'enlèvent plus vite que la paille, et le résultat est plus complet et plus rapide (franco contre mandat).

Dusser, inventeur, 1, rue J.-J.-Rousseau.

même où Scribe écrivait pour lui le poème de l'Africaine: « Parmi ceux qui croient les premiers rôles de cet opéra, il en est qui ne sont pas encore nés, ceux qui chanteront Ines, par exemple! » Pour si étrange qu'elle ait paru alors, la prédiction se serait vérifiée.

Il faut dire aussi que si la difficulté de trouver des interprètes a été réellement le motif qui retardait si longtemps la première représentation de l'Africaine, Meyerbeer a fait école sous ce rapport; il a trouvé des imitateurs.

Il me semble, si ma mémoire ne me trahit pas, que je vous ai déjà parlé de longues hésitations de ce pauvre Victor Massé à laisser sa partition de *Paul et Virginie*; il l'interrogea sans cesse, pendant sept ou huit ans, le firmament théâtral pour tâcher de voir y poindre les deux étoiles du chant qui éclaireraient les deux premiers rôles de leur fulgurante lueur. Un moment il vit resplendir l'étoile-Adelina Patti et l'étoile-Capoul; son rêve se réalisait... Mais, hélas! les deux solitaires d'un cycle différent et ne se rencontraient jamais! Ce ne fut que de guerre lasse et lorsque ses collaborateurs, moins difficiles que lui sur le choix des interprètes, commencèrent à se lasser d'attendre, qu'il se décida ou se résigna. Pouvaient compter sur l'un ou l'autre des deux astres, il fit jouer l'ouvrage.

Plus tard, il en fut à peu près de même de *Françoise de Rimini*, cette fois avec moins de raison. En effet, si les personnages imaginés par Bernardin de Saint-Pierre sont assez difficiles à trouver chez les premiers sujets des troupes de chant, puisqu'il serait quelque peu incongru de confier les rôles de Paul et de Virginie à M. Sellier, par exemple, voire à M. Escalati et à Mme Krauss, il n'est pas aussi malaisé de trouver un bon ténor et un bon soprano pour jouer Paolo Malatesta et Francesca di Rimini, celle-ci moins virgine que la pudique héroïne de l'*Étoile du Nord*, celui-là soldat ayant fait sa vie sur le champ de bataille. Néanmoins, l'illustre compositeur hésitait toujours, lui aussi cherchant sans cesse et ne trouvant jamais. Enfin il trouva la Francesca de ses rêves. Est-ce bien lui qui la trouva, ou la lui fit-on accepter? Je l'ignore; mais je sais que, n'en déplaçant l'artiste consciencieusement et zélé qui fut chargé de créer le rôle, il n'était pas absolument nécessaire d'attendre des années pour avoir la pareille.

La rentrée des cours de piano de Mlle Marguerite Blum, premier prix du Conservatoire, aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre prochain, 14, rue d'Anjou. Rappelons que ces cours sont placés sous la direction de M. Marmontel.

La question du CHATEAU-D'EAU

Nous avons annoncé hier la transformation qui se prépare au théâtre du Château-d'Eau qui deviendrait un établissement dans le genre des Folies-Bergère.

Ce matin, M. Lamoureux proteste dans le *Figaro* contre toute entreprise qui tendrait à modifier l'aspect de la salle des concerts Lamoureux.

Le baron de MM. Pécaud, Gravier et Bessac acceptent de leur droit de titulaires de leur place sur l'opposition à cette transformation.

Voilà bien des bâtons dans les roues d'une entreprise, intéressante en ce sens qu'elle peut aider à faire vivre un certain nombre de pauvres gens que la fermeture du théâtre lance sur le pavé.

Souhaitons donc que, malgré la présence d'un musicien l'accord se fasse entre les nombreux intéressés de la question du Château-d'Eau, c'est-à-dire MM. Pécaud, Gravier, Bessac, Lamoureux, Simond et Mlle Gex.

La saison théâtrale d'Anvers a commencé par une véritable insurrection du public contre la direction.

Le soir de l'ouverture à peine le rideau levé, une formidable manifestation s'est déroulée dans la salle. On chuchotait, on demandait le directeur, et l'on criait sur l'air des lampions: Démission! démission!

Le directeur, M. Coulon, s'est exécuté. Et il est dès à présent remplacé par M. Gally, ancien directeur de Liège, qui est parti pour Paris afin de compléter et transformer la troupe.

Le premier engagement qu'il a conclu est celui du baryton Seguin, le Hans Sachs des *Maîtres chanteurs*, à la Monnaie.

Arment ou M. Coulon succombe, il n'est que juste de rappeler ses initiatives artistiques, dont l'intention était louable si la réalisation n'en a pas été irréprochable. C'est lui qui a fait connaître à Anvers le *Tribut de Zamora* de Gounod, *Pedro de Zúñiga* de Godard, et *Néron* de Rubinstein.

#### RUGGIERI, artiste

DELAPERRE et DUC  
SUCCESSIONS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 33, rue d'Anvers, dans le local qui leur a été affecté.

**FEUX D'ARTICE**

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

**MARGARITA LOECHES** (Dance)

perspective  
Margarita Loeches, danseuse, Taberna Española, 5, rue de la Harpe.

FRANÇOIS COPPÉE, *Œuvres complètes*. Nouvelle et magnifique édition de bibliothèque en 6 volumes in-8 cavalier imprimés en caractères modernes. Un très beau portrait de François Coppée gravé par M. Léopold Flameng, et 12 gravures au burin d'après les dessins de M. François Flameng et de M. Tolain, prix: 48 francs payables 5 francs par mois.

L'édition complète est livrée immédiatement par la librairie L. Hébert, 7, rue Perronet, à Paris.

Le meilleur DENTIFRICE est l'EAU de PHILIPPE, employée avec l'ODONTHALINE, pâte dentaire vrai carmin de la bouche, 24, rue d'Enghien, 24, Paris.

#### HOTEL CONTINENTAL

**MENU**  
DU Dîner du 21 SEPTEMBRE

Potage semoule  
Hors-d'œuvre variés  
Soles au gratin  
Pommes nature à l'anglaise  
Gigot d'agneau à l'alsacienne  
Filet en cheville sauce poivrade  
Poulets de la Flèche  
Salade  
Petits pois à la Rodet  
Palais de dame  
Bombe Châteaubriand  
Fruits et desserts variés  
Médor en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL  
3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités  
Vins ordinaires:  
En bouteilles 1 1/2, 1 3/4, 1 5/6, 1 7/8  
(verre compris)  
En barrique à domicile dans Paris  
225 • 250 • 275 • 300 •

Vin d'office:  
La barrique franco à domicile 180 francs  
et 1 franc la bouteille  
Livraison immédiate dans Paris.  
Expédition par caisses ou paniers assortis.

CHAMPAGNE: GEORGE GOULET

LA PATRIE est distribuée dans  
que jour à tous les voyageurs de  
l'HOTEL CONTINENTAL.

#### MAISONS RECOMMANDÉES

Jarvis  
Arquebuser, 81, rue Lafayette.

Am. Paradis des Enfants  
166, rue de Rivoli.

Pharmacie Normale, 10, rue Drouot.

Labouret, coiffeur, 105, avenue Malakoff.

Reynaud, chimiste  
(Spécialité du pin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse  
Dent, 2, rue Tronchet.

Bataillon, Porcelaines, 18, rue Royale.</



## BIBLIOGRAPHIE

Après les poésies d'André Chénier qui ont paru récemment, avec une préface et des notes de M. Eugène Manuel, la Librairie des Bibliophiles (rue Saint-Honoré, 338) publie, dans sa *Nouvelle Bibliothèque classique*, à 3 francs le volume, les Œuvres de Rabelais, qu'on trouvera en quatre volumes. Le tome III et avant-dernier vient de paraître. Le tome premier débute par une préface de Paul Lacroix, dans laquelle le savant bibliophile a résumé tout ce qu'on connaît de certain sur la vie, encore fort obscure, de l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*. La *Nouvelle Bibliothèque classique*, qui joint le luxe au bon marché, donne, pour un prix très ordinaire, des volumes exécutés dans les plus belles conditions typographiques, et met ainsi les éditions de bibliophiles à la portée d'un plus grand nombre d'amateurs.

Cette collection, qui s'attache à ne publier que des textes authentiques, conservés dans leur physionomie originale par le maintien de l'orthographe du temps, et éclaircies par les notes les plus indispensables, comprend toutes les œuvres classiques qui doivent aujourd'hui former la bibliothèque d'un lettré. Elle est imprimée avec les nouveaux caractères égyptiens de M. D. Jougnot et J. Sigaux, qui, outre l'élegance de la forme, ont encore le mérite de ne pas fatiguer la vue, et se publie dans le format in-16, en même temps format de poche et format de bibliothèque.

Le cinquième volume, — La Grèce, — de l'*Histoire universelle* de M. Marius Fontane, vient de paraître chez l'éditeur Lemerre.

Come commencé à la captivité des Juifs à Babylone, comprend l'avènement de Christ-Cyrus, la destruction de l'empire des Mèdes et de l'Éthiopie, les invasions de Darius et de Xercès, et se termine à la mort de Léonidas.

Des aperçus nouveaux et des chapitres particulièrement curieux sur les races et les mœurs, la religion et les divinités, le commerce et les arts, semblent devoir assurer à ce volume le succès qu'ont obtenu les volumes précédents de l'œuvre consciencieuse et considérable de M. Marius Fontane.

La librairie des Bibliophiles vient d'ajouter à sa collection des *Petits Chefs-d'œuvre* une véritable curiosité littéraire

et historique : ce sont les *Matinées du roi de France*, qu'on a attribuées tantôt au grand Frédéric et tantôt à Voltaire, mais dont la paternité semble devoir rester à ce dernier. C'est M. E.-A. Spill qui s'est chargé de présenter au public cette piquante érudition, où se trouvent exposés de bien singuliers principes de gouvernement. Sa place était évidemment marquée dans la collection, imprimée avec tant de soin, où sont groupés les petits chefs des grands écrivains, ainsi que les ouvrages remarquables qui ont fait la réputation des auteurs de second ordre. Les gracieux volumes dont elle se compose joignent à l'attrait d'une exécution typographique des plus élégantes l'avantage d'un prix abordable à tous les amateurs. — Le prix de ce dernier ouvrage est de 2 francs. — A la librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338, à Paris.

Les *Souvenirs d'un vieux Libraire*, par Louis Lerch, parus il y a un mois à Paris, ont eu un accueil excellent. La première édition est épuisée totalement, et la deuxième édition, à peine sortie des presses, vient de prendre le chemin de nos stations d'été, thermes ou balnéaires. C'est, d'ailleurs, un succès mérité pour ce livre honnête, amusant et fort spirituellement illustré par Besnier et Kaufmann.

Une nouvelle édition des *Vraies bases de la Philosophie*, par B. Faug, vient de paraître chez Dentu. — Cette nouvelle édition, soigneusement revue et corrigée, contient un appendice assez considérable et extrêmement intéressant, dans lequel l'auteur, faisant l'application des principes de sa philosophie à la politique, passe en revue les principaux faits de l'histoire de France et indique les causes de nos perturbations sociales. Il démontre ainsi, de la façon la plus saisissante, l'influence des événements particuliers de l'homme sur les événements.

Le *LIVRET-CHAIX CONTINENTAL* du mois courant est en vente dans les gares et les bureaux de chemins de fer, chez MM. A. CHAIX et C<sup>e</sup>, rue Berger, 20, Paris.

1<sup>er</sup> vol. *Services français*, avec cartes coloriées des chemins de fer de la France et de l'Algérie. Prix : 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. *Services étrangers*, trains français desservant les frontières, et services français internationaux, avec carte coloriée des chemins de fer du monde. Prix : 2 francs. (Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voya-

geur n'a pas besoin de recourir au volume contenant les services français.)

Chaque volume est, en outre, un guide-sommaire indiquant les principales curiosités à voir dans les villes importantes, les stations balnéaires, etc.

## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 21 SEPTEMBRE

(A 15 HEURES)

Marché de céréales. — Calme.  
Dispon. 61 .. 62 10 à 62 75  
Courant. 61 .. 62 10 à 62 75  
Octobre. 61 50 .. 62 10 à 62 75

Marché de lin. — Calme.  
Dispon. 57 50 .. 58 ..  
Courant. 57 50 .. 58 ..  
Octobre. 57 50 .. 58 ..

Spiriteux. — Ferme.  
Dispon. 47 25 .. 47 50  
Courant. 47 25 .. 47 50  
Octobre. 47 25 .. 47 50

Sucre. — Calme.  
Dispon. 47 25 .. 47 50  
Courant. 47 25 .. 47 50  
Octobre. 47 25 .. 47 50

Stock. — 10,725 pipes  
Circulation. — 10,725 pipes

Secours. — Calme.  
Dispon. 47 25 .. 47 50  
Courant. 47 25 .. 47 50  
Octobre. 47 25 .. 47 50

Marque de Corbeil. 150 kil. bruts : 50 ..  
Farine de consommation, 150 kil. bruts : 42 50 ..  
Moulin. — Ferme.

Courant. 22 50 .. 23 ..  
Octobre. 22 50 .. 23 ..

Seigles. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Avoine. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Blé. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

Minotiers. — Calme.  
Dispon. 14 25 .. 14 50  
Courant. 14 25 .. 14 50  
Octobre. 14 25 .. 14 50

## MARCHÉ DE LA VILLETTE

du lundi 21 septembre 1885

Cours	Américain	Vendus	Requêtes	Qualité	Prix
Bœufs...	2,222	2,140	1,561	12	108 à 160
Vaches...	788	758	1,501	12	104 à 154
Taureaux...	1,213	1,005	1,451	12	100 à 140
Moutons...	20,616	18,854	1,761	12	100 à 130
Porcs...	2,041	2,041	1,361	12	114 à 140

Peaux de mouton en laines 3 10 à 5 10  
— demi-laines 1 50 à 3 10

## CHEMINS DE FER DE L'EST

De Londres en Suisse et en Italie par le Saint-Gothard

Les compagnies des chemins de fer de l'Est et du Nord, d'accord avec les chemins de fer anglais, suisses et italiens, viennent d'accélérer de nouveau le service organisé pour la Suisse et l'Italie, par Calais, Laon, Belfort, Lucerne et le Saint-Gothard, route la plus directe et la plus rapide.

Le service direct est assuré entre Calais, Berne et Bâle par des voitures de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe, et entre Calais et Bâle et entre Bâle et Milan par des sleeping-cars.

Un service à grande vitesse est également établi entre Londres, la Suisse et l'Italie, par Calais-Paris-Belfort, avec voiture directe de 1<sup>re</sup> classe entre Paris (Est) et Milan.

## SPECTACLES

du 21 Septembre

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

Opéra, 7 h. 3/4. — La Favorite. — Coppélia.

## Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen.

Opéra-Comique,